

Où planter vos arbres fruitiers ?

Cultiver des arbres fruitiers est une activité passionnante, très complémentaire du plaisir du potager. En jouant astucieusement sur les besoins et l'encombrement des différentes espèces, il est possible de créer un riche jardin-verger dispersé, ne ressemblant à aucun autre. Vous ne le concevrez pas en une fois ; il évoluera au fil du temps, des envies, des connaissances également, et s'intégrera en douceur aux aménagements existants.

Au jardin potager Sur la pelouse

Le potager est théoriquement le meilleur endroit où planter des arbres fruitiers. La terre y est régulièrement travaillée, amendée, bichonnée. Elle est l'objet des soins constants du jardinier qui veille à sa fertilité, l'arrose quand elle est trop sèche, la désherbe, l'aère régulièrement. Les arbres ne peuvent qu'y prospérer, à tel point que les plus vigoureux en viennent vite à dévorer l'espace vital des légumes. Leur ombre dense les prive d'éclairement, tandis que leurs racines largement étendues leur disputent l'eau et la nourriture. On n'acceptera donc en ce lieu que des essences au développement modéré, peu concurrentes avec les autres cultures.

Bien adaptés	Pêcher, poirier sur cognassier, pommier sur EM 9 ¹ , raisin de table et tous les petits fruits ²
Possibles	Abricotier, cognassier, noisetier, pommier sur MM 106, prunier (si l'on dispose d'au moins 200 m ²)
À éviter	Cerisier, châtaignier, figuier, noyer, pommier

¹ MM 106, EM 9, cognassier, sont des noms de porte-greffe. Chacun d'eux a des caractères qui lui sont propres et justifient son utilisation. Ceux qui sont cités ici sont qualifiés par les professionnels de nanisants, ce qui signifie qu'ils

Plutôt que d'y planter un prunus, un catalpa ou un liquidambar, pourquoi ne pas installer sur la pelouse un arbre fruitier, dont la floraison réjouira vos yeux et la production réglera votre palais?

Attention, les racines des graminées forment un feutrage épais posé à la surface du sol et s'arrogent ainsi la priorité sur l'eau et l'azote disponibles. On a pu montrer que la croissance des jeunes arbres est réduite de moitié si l'on ne maintient pas un sol désherbé et aéré au-dessus de leurs racines. La pelouse est donc un lieu propice uniquement pour les arbres vigoureux, qui s'accommodent de la concurrence des graminées.

Bien adaptés	Cerisier, châtaignier, figuier, poirier et pommier sur franc, noisetier, noyer, prunier
Possibles	Abricotier, cognassier, pommier sur MM 106
À éviter	Pêcher, poirier sur cognassier, pommier sur EM 9, raisin de table, tous les petits fruits

diminuent le gabarit des arbres dont provient le greffon. Voilà pourquoi un pommier greffé sur EM 9, par exemple, a sa place dans un petit jardin, alors qu'un pommier ordinaire s'y montrerait vite encombrant.



Un poirier sur une pelouse.

Dans une haie

La haie champêtre, avec son mélange d'essences arbustives, se prête bien aux espèces rustiques, proches du type sauvage. Les arbres de pleine lumière, comme le pommier ou l'abricotier, n'y sont pas très à l'aise.

Il faut privilégier les essences qui poussent naturellement en touffe, comme le cognassier, le noisetier ou le sureau, auxquelles on pourra ajouter quelques espèces de grand développement si l'on dispose de suffisamment de place.

Bien adaptés	Cognassier, néflier, noisetier, prunier, sureau
Possibles	Abricotier, cognassier, pommier sur MM 106 suivant la hauteur de haie souhaitée
À éviter	Pêcher, poirier sur cognassier, pommier sur EM 9, raisin de table, tous les petits fruits

Fort comme un franc

Dans la langue française, le mot « franc » a le sens de « libre ». Ainsi, pour les pépiniéristes, un arbre « franc de pied » est un arbre qui pousse sur ses propres racines, donc non greffé. C'est un arbre aux racines libres et non dépendant d'un autre pour son ancrage au sol. Par extension, on appelle « franc » un type de porte-greffe : un pommier greffé sur franc, c'est un pommier greffé sur un plant issu du semis d'un pépin de pomme. Un cerisier greffé sur franc est greffé sur un semis de noyau de cerise. La caractéristique des arbres greffés sur franc, c'est leur vigueur. Ce sont donc eux qu'on choisira de préférence pour les planter sur un gazon.

Bon sol, beaux arbres



Le sol dans lequel les arbres poussent a une influence déterminante sur leur état de santé. Les sols déséquilibrés donnent des arbres plus fragiles, moins résistants, qui sont plus souvent attaqués par des champignons ou des ravageurs.

Aider les arbres de gabarit moyen

Lorsque les arbres ne sont pas trop grands (couronne de moins de 3,50 m d'envergure), ou dans les plantations de petits fruits, améliorer le sol est relativement facile. On procède en trois étapes : travail du sol, fertilisation et mulch. Ce travail est à faire à la fin du printemps, quand le sol a déjà commencé à se réchauffer, dans l'idéal tous les 2 ou 3 ans tant que les dimensions de l'arbre le permettent.

Travail du sol

Plus de la moitié des racines se trouvent dans les 25 premiers centimètres du sol. Ce sont les racines absorbantes qui viennent chercher dans la couche superficielle, riche en humus, les éléments dont l'arbre a besoin. Il convient donc d'aérer, de décompacter cette zone humifère par un binage assez superficiel (pas plus de 10 cm de profondeur) pour ne pas les endommager. Travailler toute la zone qui se trouve au-dessous de la couronne, et même un peu au-delà, disons 30 à 50 cm de plus.

Fertilisation

Une fois le sol ameubli et débarrassé des mauvaises herbes, étaler du compost à raison de 1/2 seau par mètre carré sur toute la partie travaillée. Le compost va nourrir le sol. Les vers de terre, eux, en parachèveront l'ameublissement par leurs galeries. En même temps que le compost, apporter 100 g de poudre de basalte, un amendement minéral complet et riche en oligo-éléments.

Le mulch

Le mulch, on dit aussi quelquefois « paillage », est un incontournable du jardin bio.

Il augmente la teneur du sol en humus stable, améliore sa porosité, limite les pertes d'eau. Pour les arbres, utiliser de préférence un mulch grossier de broyat de bois de taille.

On en met 10 cm d'épaisseur sur toute la zone travaillée. Si l'on n'a pas son propre broyeur, il faut trouver ailleurs ce matériau.

Première source : les entreprises d'élague. Certaines sont ravies de le donner à qui vient le prendre.

Deuxième source : les déchetteries, qui en vendent parfois pour un prix modique. En dernier recours, on peut s'adresser à des entreprises spécialisées dans la vente de plaquettes de bois déchiqueté pour le chauffage.

Sous les grands arbres

Si l'emplacement le permet, et qu'on dispose de grandes quantités de broyat, on peut aussi leur offrir un matelas de 10 cm de mulch, sur un rayon de 3 à 4 m autour du tronc, dont l'effet se fera sentir au moins deux à trois ans.

Épandre le compost et le basalte sous le mulch, comme expliqué précédemment, au même dosage. Quand l'arbre se trouve sur une zone enherbée, apporter la fertilisation directement au contact des racines, dans des trous faits à la barre à mine ou avec une petite tarière. Faire un trou de 30 à 40 cm de profondeur tous les 50 cm, à l'aplomb de la périphérie de la couronne. Remplir ces trous avec un mélange à parts égales de compost et de poudre de basalte. C'est un travail assez fastidieux, qu'on fera si possible tous les 5 à 10 ans.

Le pêcher



Facile à cultiver, le pêcher pousse vite et produit tôt. Beaucoup naissent d'un noyau abandonné au détour d'une plate-bande et donnent d'aussi bons fruits que leurs semblables sélectionnés (ou presque). Dommage qu'il y ait la cloque... mais on en vient à bout !

Le pêcher au jardin

Le pêcher est un arbre de bonne compagnie. Son ombrage léger, son système racinaire peu envahissant et son affinité avec les sols fertiles, font que l'on peut le cultiver au milieu du potager ou parmi les fleurs. 25 ans représentent pour lui un âge avancé. Ses fleurs, le plus souvent rose éclosent entre

fin février et mi-mars, ce qui le rend assez vulnérable aux gelées tardives. Il doit bénéficier d'une exposition ensoleillée.

Tous les sols ne lui conviennent pas. Il craint le calcaire et l'humidité stagnante, qui provoquent l'un et l'autre la chlorose. Les semis de noyaux en place sont moins exigeants sur la qualité du sol. Si le terrain lui est défavorable, il faut avoir recours à un porte-greffe qui jouera le rôle de médiateur. La distance de plantation est de 5 m.

La quasi-totalité des pêcheurs, brugnons et nectarines sont autofertiles.

Conduite

La fructification se produit sur les pousses de l'année précédente. À mesure que l'arbre vieillit, ses jeunes rameaux se renouvellent avec moins de vigueur et la production diminue.

On pratique alors une taille d'éclaircie-rajeunissement assez important : les rameaux ayant produit sont raccourcis à l'aisselle d'une jeune pousse vigoureuse, les parties retombantes sont supprimées, et la couronne est éclaircie, ce qui va stimuler l'apparition de nouvelles pousses.

Le pêcher est assez exigeant en fumure : apporter à l'automne quelques pelletées de compost, à enfouir superficiellement par griffage. Les variétés tardives sont exigeantes en eau ; il est bon d'effectuer quelques arrosages en été, pendant les périodes de sécheresse, et de maintenir le sol propre et aéré pour éviter la concurrence des autres herbes.

On pratique un éclaircissage des fruits début mai, quand les pêches ont la grosseur d'une noisette. Il permet d'éviter un épuisement prématuré de l'arbre et d'obtenir des fruits plus gros. Conserver environ 6 à 8 fruits par mètre de rameau.

Les porte-greffe

Le pêcher franc : issu de semis de noyaux sélectionnés, il donne de beaux arbres vigoureux. Pour terrains non calcaires, frais et profonds.

Le pêcher-amandier : hybride de pêcher et d'amandier, il convient aux terrains calcaires et peu fertiles.

Le prunier Saint-Julien : adapté aux sols lourds et argileux. Vit moins longtemps (20 ans).

Multiplication

Le pêcher est multiplié traditionnellement par greffage en écusson au mois d'août. On peut aussi le multiplier par semis de noyaux stratifiés tout l'hiver (surtout adapté à la reproduction des pêches de vigne).

Maladies et ravageurs

La cloque

Les feuilles des arbres atteints sont boursouflées de cloques rouges, les rameaux se dessèchent, les arbres dépérissent et meurent en quelques années. Les spores du champignon hibernent dans les écailles des bourgeons qu'elles infectent dès qu'elles commencent à s'écarter.

Lutte : voir pages 78-79.

La chlorose

Due à un excès de calcaire ou à un terrain trop humide, elle se manifeste par un jaunissement caractéristique des feuilles dont seules les nervures restent bien vertes.

Lutte : voir page 72.

Les pucerons

Noirs ou verts, ils provoquent un enroulement des feuilles, et résistent aux produits doux comme le savon noir (voir page 81) ou la macération d'ortie.

Lutte : voir pages 74-75.

Récolte

Les pêches sont des fruits fragiles, à récolter à pleine maturité, gorgées de jus et de sucre. Les brugnons et nectarines se conservent mieux que les pêches, on peut les cueillir à point, ou encore un peu fermes, et les garder pendant une dizaine de jours au frais.

Restaurer un verger ancien



Les vieux arbres fruitiers, tout décatés qu'ils sont, peuvent continuer de produire pendant de nombreuses années. Un pommier peut vivre aussi longtemps qu'un homme, un poirier beaucoup plus. Les pêchers et les pruniers sont moins longévifs, mais tous peuvent nous surprendre par leur capacité à produire jusqu'à un âge avancé.

Bilan de santé

La restauration des vieux fruitiers à des fins de production s'appuie sur un examen attentif de l'arbre et de son environnement.

La vigueur

La vigueur d'un arbre n'est pas sa carrure, son gabarit, mais sa capacité à produire des pousses nouvelles. Cet arbre produit-il encore de belles pousses de l'année, des pousses d'au moins 10 cm de long ? Si oui, c'est le signe qu'il continue de grandir et de se régénérer naturellement. Une vigueur forte indique un arbre ayant encore de bonnes capacités de production. En revanche, une vigueur quasi nulle signifie que l'arbre est entré dans une phase de sénescence difficilement réversible.

La présence de bois mort

Dans quelles parties de l'arbre se trouve le bois mort ? Des branches mortes au centre de la couronne ou dans la partie inférieure, c'est le signe que l'arbre n'a pas été taillé depuis longtemps et qu'il a besoin d'un bon nettoyage, d'une taille de rajeunissement. En revanche, de grandes zones desséchées en extrémité de branches indiquent une descente de cime, un dépérissement dont il faut trouver la cause. Ce peut être dû à un problème sanitaire (moniliose, phytophthora, etc), ou indiquer que l'arbre est en train de mourir de vieillesse.

Le sol

La qualité du sol est fondamentale. Chancres de l'écorce des branches et du tronc, dessèchements des extrémités, moniliose, production excessive de gomme chez les arbres à noyaux, sont souvent liés à un sol compact, hydromorphe et mal drainé.

L'environnement de l'arbre

L'arbre a-t-il toute la place dont il a besoin pour se développer harmonieusement ? La présence de concurrents qui le gênent, ou le privent de lumière, joue un rôle important. Un simple élagage de ces voisins encombrants suffit quelquefois à faire repartir

un vieil arbre dominé. Dans certains vergers anciens où les arbres se sont développés au point de se gêner les uns les autres, il est parfois nécessaire d'en supprimer certains.

Les parasites externes

Le lierre, le lichen, le gui ou les champignons sont de bons indicateurs de santé.

Le gui est difficile à éliminer. Supprimez si possibles les rameaux parasités, coupez les touffes qui sont sur le tronc et les charpentières, et revenez plusieurs années de suite pour surveiller les résurgences. Sur les arbres très envahis, étalez l'opération sur deux ans.

Le lichen n'est pas forcément un signe négatif. S'il y en a uniquement sur le tronc et les grosses branches, ce n'est pas un problème. En revanche, lorsque le lichen recouvre tout l'arbre jusqu'à l'extrémité des brindilles, c'est le signe d'un manque de vigueur chronique.

La présence de champignons lignivores, sur les branches ou le tronc, indique une pourriture interne déjà bien installée. Les enlever ne servirait à rien, la partie la plus importante, le mycélium, est dans le bois. Il faut seulement éviter de faire de nouvelles plaies incicatrisables, qui créeraient de nouvelles portes d'entrées aux champignons. Et étayer la charpente quand elle devient cassante.

La structure de la couronne

Les arbres ayant subi par le passé des élagages plus ou moins appropriés présentent souvent des altérations au niveau du tronc

et des branches charpentières aboutissant à des cavités ou des pourritures internes importantes. Il peut alors être nécessaire de prévoir un haubanage des zones fragiles.